

L'ATTRIBUT ADJECTIVAL NUCLÉAIRE DU C.O.D. ET LE COMPLÉMENT ADVERBIAL LOCATIF: CRITÈRES D'IDENTIFICATION¹

Xosé Carlos RODRÍGUEZ RAÑÓN
Universidade de Santiago de Compostela

0. INTRODUCTION

L'objectif central de ce travail est la description et l'analyse des constructions avec attribut adjectival nucléaire² dont le référent est le complément d'objet direct (désormais C.O.D.) et de celles qui exigent un complément adverbial locatif (désormais C.Adv.L.) en français contemporain. *L'attribut du C.O.D.* (désormais A.O.D.) est un constituant de la structure syntactico-sémantique de la phrase qui apparaît avec quelques verbes transitifs et qui a des rapports avec son *support de prédication* (le C.O.D.) et avec le prédicat verbal.

L'A.O.D. a réussi à trouver une place à l'intérieur de la phrase française à partir des études réalisées concernant cette fonction au début de ce siècle étant donné que jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la grammaire traditionnelle française avait été surtout basée sur les principes de la logique philosophique qui considérait le verbe *être* ou *copule* comme le centre de n'importe quel type d'argument ou message. Ce verbe reliait un sujet à un attribut qui le caractérisait et qui était le centre sémantique de la construction. N'importe quel autre verbe était la fusion de ce verbe copule et d'un attribut:

Je dors = Je suis dormant

Cet attribut adjectival s'accordait en genre et en nombre avec son sujet et était toujours sous-entendu lorsque l'unité ayant cette fonction était différente de celle de l'adjectif:

Il était *sans ressources* = Il était (*pauvre*) sans ressources

Finalement, vers 1910, l'attribut du sujet des verbes copulatifs deviendra une fonction syntaxique et sémantique comme les autres. C'est aussi au XX^e siècle que l'on

¹ Ver nota adjunta.

² Nous avons exclu de notre étude les attributs qui constituent des éléments fonctionnels d'un syntagme (étant donné que notre domaine de recherche est celui de la phrase et de ses constituants), les attributs en construction absolue (dont le support de prédication n'accomplit aucune fonction à l'intérieur de la phrase), les attributs du sujet avec des verbes copulatifs et non copulatifs et les attributs qui ont comme support de prédication seconde n'importe quel constituant différent du C.O.D. En plus, à l'intérieur des attributs du C.O.D. nous avons rejeté les A.O.D. non nucléaires, c'est-à-dire, facultatifs et tous ceux qui sont représentés par une catégorie grammaticale ou syntaxique différente de celle de l'adjectif (substantifs, pronoms, syntagmes nominaux, adverbes, infinitifs, gérondifs, syntagmes prépositionnels, relatives etc.) car leur étude dépasserait le but de cet article.

commence à parler de la fonction d'attribut de l'objet direct (A.O.D.) et de celle d'attribut du sujet (A.S.) avec des verbes non copulatifs.

D'autre part, et par rapport à la fonction de C. Adv. L., il faut noter que la grammaire traditionnelle classique considérait ce constituant phrastique comme un complément circonstanciel à valeur locative. Cependant, dans la douzième édition refondue du *Bon Usage* (1986), ce type de compléments apparaît déjà comme une fonction syntactico-sémantique différente de celle des compléments circonstanciels, étant donné qu'il s'agit d'un complément régi par le verbe.

Nous verrons les caractéristiques de ce constituant plus minutieusement tout au long de cet exposé.

Donc, dans ce travail, nous proposons de comparer et de décrire ces deux fonctions syntactico-sémantiques pour mieux les distinguer et les délimiter.

1. ATTRIBUTION ET PRÉDICATION

La distinction entre *attribution* et *prédication* est associée au caractère nominal de la première et verbal de la seconde. Du point de vue logique, l'*attribution* est l'expression d'un état ou d'une qualité au moyen d'un verbe intransitif à usage copulatif tandis que la *prédication* indique un état, une action ou un processus moyennant un verbe transitif ou intransitif.

Du point de vue syntactico-sémantique, l'*attribution* répond à un schéma de base du type SUJ.+PRÉDICAT (copulatif)+ATTRIBUT.

Le "nucléus syntaxique" de cette construction est un verbe copulatif qui implique un "vide de signification" rempli par le "nucléus sémantique": l'attribut. Le verbe copulatif y aurait une fonction de simple connecteur entre le sujet et son attribut, et de marqueur de temps, nombre, personne, modalité et aspect verbaux. Dans ce schéma, l'attribut s'accorde en genre et en nombre avec son support (le sujet) lorsque cette fonction est remplie par une unité grammaticale susceptible d'admettre ces traits morphologiques. En plus, la suppression de l'attribut rendrait la séquence agrammaticale, sauf si le verbe *être* prend un sens locatif ou d'existence, ce qui provoquerait son passage au groupe des verbes *prédicatifs*:

Le chien est *noir* -> * Le chien est.
 Le chien est = Le chien existe.
 Le chien est *là-bas* -> * Le chien est.

Il faut dire aussi que la copule, en général, ne peut pas être supprimée quoique parfois sa disparition soit possible. Ce phénomène ne peut se produire que lorsque le verbe copulatif peut être déduit du contexte et qu'il indique un temps non marqué:

Charmante la petite Isabelle (La petite Isabelle est charmante).

À l'intérieur de la construction attributive, on peut trouver quelques incompatibilités sémantiques entre le sujet et son attribut:

* Les citrons sont intelligents.

Dans ce type de constructions, l'attribut est remplacé en français contemporain par un pronom personnel atone neutre invariable de la 3^e personne *le*, par un adverbe modal, par un pronom démonstratif neutre et parfois par le pronom adverbial *en*. Les attributs du sujet nucléaires ou non nucléaires construits avec des verbes non copulatifs admettent seulement un remplacement de type adverbial modal ou déictique:

Le garçon est/semble/paraît *fatigué* -> Le garçon *l'est*; *le* semble/paraît; Le garçon semble/paraît *cela*.

Il se sentait mieux, *moins impatient* (Maupassant) -> Il se sentait *ainsi/?cela*.

C'est de l'eau -> C'*en* est.

La *prédication*, par contre, se caractérise par l'absence d'un verbe copulatif et par la présence d'un verbe plein transitif ou intransitif qui est le centre syntaxique et sémantique de la construction. Ce verbe plein exige une série de compléments qui indiquent sa valence ou schéma syntactico-sémantique. Les A.O.D. peuvent être nucléaires ou périphériques tandis que les C.Adv.L. sont toujours nucléaires.

La prédication présente un schéma biparti (SUJ.+PRÉDICAT) dont le second membre inclut le verbe et ses compléments, et elle est très liée au concept de *transitivité*.

La prédication admet donc des verbes transitifs (généralement d'action) qui exigent un sujet agent et un objet direct patient, ou des verbes intransitifs (généralement d'état) exigeant un sujet patient.

En tout cas, les limites entre l'attribution et la prédication ne sont pas toujours claires. D'abord, on peut considérer les verbes marquant l'attribution comme le résultat de la "grammaticalisation" d'anciens verbes pleins. Deuxièmement, les usages copulatifs de certains verbes prédicatifs (les verbes semi-copulatifs) et vice versa et le fait que les verbes copulatifs puissent indiquer une valeur temporelle montrent que les frontières ne sont pas très nettes.

Les constructions à A.O.D. et en quelque sorte les constructions à segment locatif constituent un bon exemple des points de contact qu'il y a entre l'attribution et la prédication étant donné que ces constructions hybrides sont le résultat de la "fusion" d'une attribution et d'une prédication. Elles comportent donc une *prédication secondaire* qui s'entrelace avec la prédication principale. Cette prédication spéciale est celle qui s'établit entre l'A.O.D. et le C.O.D. (son support de prédication ou sujet logique) moyennant le prédicat principal, ce qui implique l'élimination du verbe copulatif de l'attribution primitive. La prédication principale, par contre, se produit entre le prédicat principal (qui éprouve un processus de *grammaticalisation* plus ou moins important) et ses constituants directs:

Je croyais Paul *malade* (prédication seconde) -> Je croyais Paul (prédication principale) + Paul était malade (attribution).

2. TYPES DE MODIFICATION DE L'ADJECTIF A.O.D.

L'adjectif qualificatif est "le mot porteur d'une note du noyau nominal, que cette note soit l'expression ou non d'une qualité" (Lago 1986).

L'adjectif qualificatif peut *déterminer* (créer un sous-ensemble à l'intérieur d'un ensemble donné) ou *attribuer* une note qualitative au noyau nominal.

Il peut être *restrictif* (s'il diminue la quantité des référents extralinguistiques désignés par le nucléus qu'il modifie) ou *non restrictif* (s'il ne diminue pas le nombre des référents extralinguistiques désignés par le nucléus qu'il modifie). Un sous-groupe à l'intérieur des adjectifs qualificatifs non restrictifs est celui formé des *épithètes de nature* qui ajoutent une qualité au nucléus qu'elles modifient mais que celui-ci possède déjà d'une façon intrinsèque.

On parle aussi des *adjectifs de relation* et des caractéristiques de l'adjectif qualificatif à l'intérieur du syntagme nominal (épithètes détachées etc.) mais ces types d'adjectifs ne peuvent jamais fonctionner comme A.O.D.

L'adjectif en fonction d'A.O.D. exerce une modification de type *non restrictif* sur son support de prédication ou sujet logique (le C.O.D.) et cette modification est aussi de type *temporel* étant donné qu'elle n'est valable que lorsqu'elle implique un rapport de *simultanéité* (généralement quand l'A.O.D. est facultatif) ou de *postériorité* (si l'A.O.D. est obligatoire) par rapport à la nuance temporelle exprimée par le prédicat verbal.

Cette modification non restrictive et temporelle que l'adjectif qualificatif A.O.D. exerce sur le C.O.D. est une modification *médiate*, car elle se réalise indirectement au moyen du prédicat verbal.

3. STRUCTURES INFORMATIONNELLE ET THÉMATIQUE

La *structure informationnelle* est formée de deux unités: le *focus* et le *donné*. Le *focus* indique une information nouvelle (déjà mentionnée ou pas) et remarquable. Il présente la majeure intensité phonique de la séquence et il peut être *marqué* (quand il ne coïncide pas avec l'unité d'information ou groupe phonique) ou *non marqué* (s'il coïncide avec l'unité d'information dont il est le dernier élément accentué). Par opposition au *focus*, le reste de l'unité d'information est *information donnée* (toujours non marquée phoniquement):

//Paul est allé/ *au théâtre/* avant-hier// (et pas au cinéma)(focus marqué).

//Paul est allé au théâtre *avant-hier//* (et pas hier) (focus non marqué).

//Paul est -il allé au théâtre?// Oui,/ *Paul est allé au théâtre* avant-hier/ (donné).

L'A.O.D. et le segment locatif représentent un *focus marqué* parce qu'ils subissent l'emphase d'intonation et qu'ils présentent une "information nouvelle" ou détachée de la part de l'émetteur du message.

La *structure thématique* est basée sur les unités syntaxiques dont l'ordre est conditionné par des facteurs grammaticaux ou de position. Cette structure peut se diviser en deux parties: le *thème* et le *rhème* ou *propos*.

Le *thème* est l'élément initial de n'importe quel message ou séquence et il peut être *marqué* (s'il implique le déplacement d'un des constituants de la séquence vers une position différente de sa place habituelle d'après les règles et les contraintes que chaque langue impose à l'ordre des mots dans la création d'une séquence donnée) ou *non marqué* (si un constituant donné n'éprouve aucun déplacement par rapport à sa position habituelle):

//Vendredi, // j'ai vu Paul à Rome// (thème marqué).

//*Au théâtre il va// (thème marqué mais incompatible avec les règles de l'ordre des mots en français contemporain standard).

//J'ai vu Paul vendredi à Rome// (thème non marqué).

//Il a vu hier Isabelle// (thème marqué).

Le *rhème* ou *propos* est tout ce qui n'est pas thème à l'intérieur d'une séquence donnée. Il est toujours *non marqué* du point de vue de l'ordre des mots:

Il croyait Paul malade. (rhème ou propos).

La position habituelle de l'A.O.D. adjectival nucléaire ou du C.Adv.L. à l'intérieur de la construction SUJ. + PRÉD. + C.O.D. + A.O.D./ C.Adv.L. est toujours non marquée, donc rhématique (à la fin de la séquence). Mais parfois, ces constituants peuvent apparaître thématiques en position initiale de séquence:

? En France, je crois Paul.

? Malade, je crois Paul.

4. CARACTÉRISTIQUES DE L'A.O.D. ADJECTIVAL NUCLÉAIRE ET TESTS D'IDENTIFICATION

L'A.O.D. adjectival peut être un constituant *nucléaire (obligatoire)* ou *périphérique (facultatif)* de la séquence SUJ. + PRÉD. + C.O.D. + A.O.D. d'après le degré de rattachement au prédicat verbal.

Les A.O.D. nucléaires ont une valeur de *postériorité* et expriment "cualidad, condición o estado producidos, estimulados o mantenidos por la acción del verbo" (Rivas, E. & Rodríguez Espiñeira, M. J. 1996:106). Ces A.O.D. se combinent avec des verbes indiquant la création ou le résultat (*faire, laisser, rendre, etc.*), la perception physique ou psychique (*voir, croire, trouver, imaginer, juger, etc.*), la nomination (*appeler, nommer, élire, etc.*), la volonté (*vouloir, exiger, désirer, etc.*) et la relation ou l'état (*avoir, conserver, maintenir, etc.*).

Certains verbes qui expriment surtout la possession ou l'adjonction d'une qualité au moyen de la parole ou de la pensée exigent un A.O.D. valencielle "dont la qualité est

simultanée à la temporalité indiquée par le prédicat” (Rodríguez Rañón 1999:183; cf. Rivas, E. & Rodríguez. Espiñeira, M. J. 1996:121). Il s’agit des verbes tels que *appeler, nommer, élire, avoir*, etc. Quelques exemples d’A.O.D. nucléaires sont:

L’amour rend les hommes *heureux*.
 La police a fait le voleur *prisonnier*.
 Il a trouvé Marie *triste*.
 Nous voyons Jean *fatigué*.
 On a cru Pierre *content*.
 J’imaginai Isabelle *malade*.
 Le public a considéré ce film *très intéressant*.
 On a jugé *stupide* ton attitude.
 On l’appelle *Gérard*.
 On a élu ton frère *sénateur*.
 L’Assemblée Nationale l’a nommé *député*.
 On les dit *patriotes*.
 Le comte exigeait *belles* ses femmes de chambre.
 Les nationalistes désirent/veulent leur patrie *libre*.
 Paul a les yeux *verts*.
 Le médecin a maintenu les malades *vivants*.
 Les vieux écrivains conservent leur imagination toujours *vivante*.

Les A.O.D. *adjectivaux facultatifs* expriment la façon d’être du C.O.D. au moment où se produit la situation décrite par le prédicat, ce qui implique un rapport de *simultanéité* entre la caractérisation qu’apporte l’A.O.D. à son support de prédication secondaire (le C.O.D.) et la temporalité indiquée par le prédicat verbal. (cf. Rivas, E. & Rodríguez Espiñeira, M. J. 1996:118) Les A.O.D. facultatifs se combinent avec des verbes indiquant la création ou le résultat (*créer, détruire, etc.*), la possession ou la donation (*donner, prêter, soustraire, etc.*), la volonté ou le sentiment (*vouloir, aimer, etc.*) et parfois l’état (*conserver, etc.*). Voilà quelques exemples:

Dieu a créé l’univers (*infini*).
 Le charpentier a fait la table (*ronde*).
 La police a pris le disparu (*vivant*).
 Jean m’a donné le pantalon (*déchiré*).
 Mon copain m’a prêté son livre (*neuf*).
 On souhaite une mort (*agréable*).
 ? On souhaite la mort (*agréable*)
 Le gouvernement devra maintenir (*stable*) la paix.
 Je conserve ta photo (*intacte*).

Les A.O.D. *adjectivaux exigents* que le sujet de la construction à laquelle ils appartiennent soit généralement animé (humain), agent, défini et spécifique. Le C.O.D. est le sujet logique ou support de prédication seconde de l’A.O.D. et il est obligatoire et défini. D’autre part, le prédicat ou élément central de la construction doit être un verbe transitif indiquant toutes les nuances sémantiques signalées ci-dessus.

Les A.O.D. indiquent des propriétés, des états ou des changements d'état de leurs supports et ils doivent être sémantiquement compatibles avec ceux-ci et avec le prédicat de la construction dans laquelle ils se placent.

Les tests qui servent à caractériser syntaxiquement et sémantiquement les A.O.D. adjectivaux³ sont:

4.1. Le remplacement adverbial ou pronominal

Les A.O.D. adjectivaux peuvent être pronominalisés par un adverbe modal, ou par un pronom démonstratif neutre lorsqu'ils se combinent avec des verbes indiquant l'assignation ou la nomination. Il faut noter que plus l'A.O.D. est périphérique plus il est susceptible d'être remplacé par un adverbe modal à cause du caractère "circonstanciel modal" qu'ont la plupart des A.O.D. périphériques. Exemples:

L'amour rend les êtres humains *heureux* -> L'amour rend les êtres humains *ainsi*?/cela.
 La police a pris les otages *vivants* -> La police a pris les otages *ainsi*.
 Il a vu François *malade* -> Il a vu François *ainsi*.
 Il croyait François *content* ->* ? Il croyait François *ainsi*.
 Il a trouvé François *triste* ->*? Il a trouvé François *ainsi*.
 Le professeur a nommé ton frère *représentant du groupe* -> ?Le professeur a nommé ton frère *cela*.
 Les Serbes veulent leur patrie *libre* -> Les Serbes veulent leur patrie *ainsi*.
 Ton père a les yeux *noirs* -> Ton père a les yeux *ainsi*.
 Elle porte la jupe *déchirée* -> Elle porte la jupe *ainsi*.

4.2. L'interrogation

Les A.O.D. adjectivaux répondent habituellement à une question introduite par l'adverbe interrogatif *Comment*. Ce mot interrogatif a une valeur "circonstancielle modale" ou "d'adjonction d'une caractéristique" (de l'A.O.D. au C.O.D.) deux nuances sémantiquement très proches qui peuvent même se neutraliser surtout lorsque l'A.O.D. est facultatif, ce qui implique un sens très semblable à celui du Complément Circonstanciel de Manière (C.C.M.). Parfois, avec les verbes de perception physique ou de processus mental, l'interrogation avec *Comment* est à la limite de l'acceptabilité grammaticale. En plus, les verbes de nomination ou d'assignation peuvent accepter la question introduite par *Qu'est-ce que* ou par *Quoi* (langue orale) aussi à la limite de la grammaticalité:

L'amour rend les êtres humains *heureux* -> *Comment* l'amour rend-il les êtres humains?

³ Nous parlerons seulement des A.O.D. adjectivaux nucléaires étant donné que ceux-ci sont les seuls que l'on peut confondre avec le C.Adv.L. surtout lorsqu'ils se combinent avec des verbes de perception physique ou psychique.

La police a pris les otages *vivants* -> *Comment* la police a-t-elle pris les otages?
 Il a vu François *malade* -> *Comment* a-t-il vu François?
 Il croyait François *triste* -> * *Comment* croyait-il François?
 Il a trouvé Isabelle *fatiguée* -> * *Comment* a-t-il trouvé Isabelle?
 Le professeur a nommé ton frère *représentant du groupe* **Qu'est-ce que* le professeur a-t-il nommé ton frère? Le professeur a-t-il nommé ton frère *quoi*?
 Les Serbes veulent leur patrie *libre* -> *Comment* les Serbes veulent-ils leur patrie?
 Ton père a les yeux *noirs* -> *Comment* ton père a-t-il les yeux?
 Elle porte la jupe *déchirée* -> *Comment* porte-t-elle la jupe?

4.3. L'accord en genre et en nombre avec le C.O.D.

Ce test n'est valable que pour les A.O.D. représentés par des catégories grammaticales ou lexicales capables de varier en genre et en nombre. Donc, les A.O.D. nucléaires adjectivaux admettent cette épreuve:

L'amour rend les *êtres humains heureux*
 La police a pris *les otages vivants*
 Il a vu *François malade*
 Il a trouvé *Isabelle fatiguée*
 Le professeur a nommé *ton frère représentant du groupe*
 Les Serbes veulent *leur patrie libre*
 Ton père a *les yeux noirs*
 Elle porte *la jupe déchirée*

4.4. L'effacement

Ce test est l'un des plus importants pour caractériser l'A.O.D. car, grâce à cette épreuve, on peut diviser les A.O.D. en A.O.D. *valenciels* (obligatoires) et A.O.D. *non valenciels* (facultatifs). Les premiers sont actanciels, c'est-à-dire, exigés par la valence du verbe et leur suppression rendrait la séquence en question agrammaticale ou provoquerait un changement considérable du sens verbal et une modification de la structure de la phrase et de la valence verbale. Les seconds ne sont pas exigés par la valence verbale, donc, leur suppression ne rend pas la séquence agrammaticale et ne provoque qu'une perte d'information plus ou moins importante.

La plupart des verbes admettant une construction à A.O.D. peuvent se combiner avec des A.O.D. valenciels ou non valenciels. En tout cas, la classe sémantique des verbes en question conditionne, habituellement, l'apparition soit d'un A.O.D. valenciels soit d'un A.O.D. non valenciels⁴.

⁴ À propos des classes sémantiques des verbes qui peuvent se construire avec un A.O.D. cf. supra chapitre 4.

Les A.O.D. susceptibles de faire partie d'un schéma syntaxique semblable à celui où peut apparaître un C.Adv.L. sont surtout les A.O.D. valenciens exigés par des verbes indiquant la perception physique ou psychique et parfois la volonté ou la relation et l'état⁵.

Le comportement sémantique des verbes admettant un A.O.D. n'est pas homogène car chaque classe sémantique implique plusieurs verbes qui ont un comportement spécial par rapport aux caractéristiques communes de l'ensemble. La plupart de ces verbes qui se combinent avec une construction comportant un A.O.D. se construiraient en latin avec un double accusatif. Ils exigent, généralement, un sujet agent et animé (humain) et un C.O.D. défini animé ou inanimé.

5. CARACTÉRISTIQUES DU C. ADV. LOCATIF: TESTS D'IDENTIFICATION

Le C.Adv.L. est un complément valenciel qui a une signification locative. Il est remplaçable par les pronoms adverbiaux *y* et/ou *en* ou par un adverbe de lieu (*là-bas*, *ici*, *etc.*) et il se combine comme second actant avec des verbes comme *aller*, *habiter*, *venir*, *être*, *séjourner*, *conduire*, *résider*, *demeurer*, *siéger*, *revenir*, *émaner*, *aboutir*, *jeter*, *déboucher*, *provenir*, *passer*, *traverser*, *se diriger*, *se rapprocher*, *etc.* et comme tiers actant avec des verbes tels que *croire*, *juger*, *considérer*, *supposer*, *savoir*, *imaginer*, *mettre*, *retirer*, *extraire*, *tirer*, *etc.* Formellement, il se construit presque toujours avec une préposition qui n'est pas régie généralement par le prédicat et il répond à la question réalisée moyennant l'adverbe interrogatif *Où* (avec ou sans préposition). La dénomination de *complément adverbial* provient de Goosse (1986:497), entre autres, pour le français et de Rojo (1990:166) pour l'espagnol. Alarcos le nomme *suplemento inherente o adverbial* (Alarcos, 1990:219) et Pino le classe à l'intérieur de ses compléments prépositionnels (C.P.) pour le français sous la dénomination de *complément prépositionnel locatif* (Pino, 1995:274). Nous maintenons l'étiquette C.Adv.L. parce que, bien que cette fonction ait des points en commun avec le "suplemento" d'Alarcos et le complément prépositionnel de Pino, nous croyons que le C.Adv.L. est une fonction indépendante et non pas un sous-groupe à l'intérieur de l'une de ces deux fonctions.

Formellement et sémantiquement, le C.Adv.L. est semblable au C.C.L. (complément circonstanciel de lieu) étant donné que ces deux fonctions ont un sens locatif et sont remplaçables par des pronoms adverbiaux (*y/en*) ou par des adverbes de lieu. En plus, elles répondent à la question introduite par *Où*.

Il mange (*au restaurant*) -> Il *y* mange; il mange *là-bas*; *où* mange-t-il?

Il va à *Saint-Jacques de Compostelle* -> Il *y* va ; il va *là-bas*; *où* va-t-il?

⁵ Pour les exemples des différents types d'A.O.D. cf. supra chapitre 4.

Cependant, le C.Adv.L. est un complément nucléaire du prédicat tandis que le C.C.L. est un complément non nucléaire étant donné que sa suppression ne rend pas la séquence agrammaticale:

Il mange (*au restaurant*) -> Il mange.
 Il va à *Saint-Jacques de Compostelle* -> *Il va.

C'est à cause de ce comportement face à la suppression que nous considérons ces deux types de compléments comme deux fonctions syntaxiques différentes. Voilà quelques exemples de C.Adv.L. 2^è actant:

Nous venons *de Saint-Jacques de Compostelle* -> Nous *en* venons -> *Nous venons.
 Les voitures sont *au garage* -> Les voitures *y* sont -> *Les voitures sont.
 J'habite à *Ribadeo* -> J'*y* habite -> *J'habite.
 Cette route conduit *au village* -> Cette route *y* conduit -> *Cette route conduit.
 Saramago réside *aux îles Canaries* -> Saramago *y* réside -> *Saramago réside.
 Il demeure *rue Flaubert numéro 5* -> Il *y* demeure -> *Il demeure.
 Le Parlement de la Galice siège à *Compostelle* -> Le Parlement de la Galice *y* siège -> *Le Parlement de la Galice siège.
 La chaleur émane *du feu* -> La chaleur *en* émane -> ?La chaleur émane.
 Ce chemin aboutit à *la forêt* -> Ce chemin *y* aboutit -> *Ce chemin aboutit.
 La Seine se jette *dans la mer* -> La Seine *s'y* jette -> *La Seine se jette.
 La rue débouche *sur une grande place* -> La rue *y* débouche -> *La rue débouche.
 La domestique se dirigea *vers la porte* et sortit -> La domestique *s'y* dirigea et sortit -> *La domestique se dirigea et sortit.
 Il se rapprocha *de sa mère* pour sangloter -> Il se rapprocha *d'elle*⁶ pour sangloter -> ?Il se rapprocha pour sangloter.
 Le voyageur se rapprocha *de la falaise* pour voir la mer -> Le voyageur *s'en* rapprocha pour voir la mer -> ?Le voyageur se rapprocha pour voir la mer.

Parfois, le C.Adv.L. peut apparaître comme tiers actant à l'intérieur d'une construction dont le schéma syntaxique est SUJ. + PRÉD. + C.O.D. + C.Adv.L. et où le C.O.D. et le C.Adv.L. maintiennent une relation d'interdépendance semblable à celle qui existe entre le C.O.D. et son attribut. Dans ce cas, la présence du C.O.D. et du C.Adv.L. est nécessaire pour conserver la grammaticalité de la séquence:

Il a conduit *ses invités jusqu'à la porte* ->⁷ Il *les* a conduits *jusqu'à la porte*; Il *y* a conduit *ses invités*; ? Il *les y* a conduits; *Il a conduit *ses invités*; *Il a conduit *jusqu'à la porte*.

⁶ Lorsque le C.Adv.L. est représenté sémantiquement par les trait (+ animé) ou (+ humain), il ne peut pas être remplacé par un pronom adverbial mais par une préposition plus un pronom personnel tonique portant le genre et le nombre de l'être qu'il remplace.

⁷ Parfois, la pronominalisation simultanée du C.O.D. et du C.Adv.L. semble un peu artificielle étant donné qu'elle est peu usuelle dans l'usage courant de la langue mais elle est encore possible dans plusieurs cas.

L'espion a jeté *les lettres d'amour au feu* -> ?L'espion *les* γ a jetées; ?L'espion a jeté les lettres d'amour; *L'espion a jeté au feu.

Chaque jour *nous* rapproche *de la mort* -> ?Chaque jour *nous en* rapproche; Chaque jour *nous* rapproche *d'elle*; *Chaque jour nous rapproche; *Chaque jour rapproche de la mort.

Il met *le livre sur l'étagère* -> Il *le* met sur l'étagère; Il l' γ met; *Il met le livre; *Il met sur l'étagère.

Mme Gardès retira *son fils du collège britannique* -> ?Mme. Gardès l'*en* retira.

Les pompiers ont extrait *les cadavres de dessous les décombres* -> Les pompiers *les* ont extraits *de dessous les décombres*; Les pompiers *en* ont extrait *les cadavres*; ?Les pompiers *les en* ont extraits.

Tes amis passent toujours *leurs vacances au Portugal* -> ?Tes amis *les* γ passent toujours.

Je croyais *mon frère en Castille* -> J' γ croyais mon frère; Je *le* croyais *en Castille* -> ?Je l' γ croyais.

Je l'imagine bien *à ce poste* -> ?Je l' γ imagine bien.

M. Renard supposait *sa femme chez la marquise de Thor* -> M. Renard *la* supposait *là-bas*; ?M. Renard l' γ supposait.

Après avoir gagné le prix du concours, je *me* voyais déjà *aux Seychelles* -> Après avoir gagné le prix du concours; ?je *m'* γ voyais déjà.

On a laissé *Paul en France* -> On l'*a* laissé *là-bas*; ?On l' γ a laissé.

Nous avons trouvé *Paul à Rome* -> Nous l'*avons* trouvé *là-bas*; ?Nous l' γ avons trouvé; ?Nous l'*avons* trouvé.

6. L'A.O.D. ADJECTIVAL NUCLÉAIRE ET LE C.ADV.L.: SIMILITUDES ET DIFFÉRENCES

Nous avons déjà vu tout au long de cet exposé les caractéristiques typiques de l'A.O.D. adjectival nucléaire et du C.Adv.L. Maintenant, nous indiquerons d'une part les traits communs de ces deux éléments de la phrase et d'autre part leurs traits différents afin de pouvoir en déduire s'il s'agit ou pas de la même fonction syntactico-sémantique.

Les caractéristiques communes entre l'A.O.D. adjectival nucléaire et le C.Adv.L. sont:

- Être tiers actants d'une construction où la présence du second actant (le C.O.D.) est nécessaire pour leur apparition (SUJ. + PRÉD. + C.O.D. + A.O.D. / C.ADV.L.)
- Être *focus marqués* du point de vue informationnel car ils présentent une information "nouvelle" et remarquable.
- Être *rhèmes ou propos* de leur construction respective. Leur place habituelle est la dernière position ou la place immédiatement préverbale s'ils sont pronominalisés:

On croyait *Pierre en France* -> On γ croyait *Pierre* -> On *le* croyait *en France* -> ?
On l' γ croyait.

On croyait *Pierre malade* -> On le croyait *malade*; * On le croyait *ainsi*.

Les possibilités de déplacement de l'A.O.D. et du C.Adv.L. vers d'autres positions à l'intérieur de leur schéma syntaxique sont très restreintes.

Les différences entre l'A.O.D. adjectival nucléaire et le C.Adv.L. sont:

- Le C.Adv.L. ne peut jamais être représenté par un adjectif tandis que l'A.O.D. peut être représenté par plusieurs types d'unités typiques de la fonction C.Adv.L.
- La présence d'un A.O.D. nucléaire implique toujours une certaine grammaticalisation du verbe tandis qu'avec un C.Adv.L., ce phénomène ne se produit que lorsqu'il se combine avec des verbes d'attitude psychologique.
- L'A.O.D. adjectival nucléaire "caractérise" le C.O.D. tandis que le C.Adv.L. a un sens locatif qui indique où se trouve le C.O.D.⁸.
- L'A.O.D. est remplaçable par un adverbe de manière ou par un pronom démonstratif neutre tandis que le C.Adv.L. l'est par un pronom adverbial ou par un adverbe de lieu parfois précédé de préposition.
- L'A.O.D. adjectival se construit directement (bien que la fonction d'A.O.D. puisse se construire aussi indirectement lorsqu'elle est représentée par un syntagme prépositionnel) tandis que le C.Adv.L. se construit, généralement, indirectement.
- L'A.O.D. répond aux questions introduites par *Comment*, *De quelle manière/façon* ou *Que/Quoi* tandis que le C.Adv.L. répond à une question introduite par *Où* (parfois précédé de préposition).
- "Un verbe exigeant un A.O.D. obligatoire (SUJ. + PRÉD. + C.O.D. + A.O.D.) peut exiger, dans un schéma locatif un C.Adv.L. (SUJ. + PRÉD. + C.O.D. + C.ADV.L.) mais il ne peut pas présenter un schéma contenant un A.O.D. obligatoire et un C.Adv.L. en même temps, car sa valence n'admet pas cette possibilité" (Rodríguez Rañón 1999:164). Dans ces cas de co-apparition, le segment locatif peut être un C.C.L. si l'emphase d'intonation tombe sur l'A.O.D.

On croyait ta soeur *malade*. (A.O.D.).

On croyait ta soeur *en France*. (C.Adv.L.).

⁸ "Parfois, les différences entre *caractérisation*, *modalité* et *localisation* sont peu claires:

La statue demeurait *sur un retable de la cathédrale* -> La statue demeurait *là-bas* ou La statue demeurait *ainsi*

La maison continuait *sous l'eau de la crue de la rivière* -> La maison continuait *là-bas* ou La maison continuait *ainsi*.

Dans d'autres cas douteux, il faut tenir compte de l'*absence* ou de l'*présence* d'un déterminant à l'intérieur du syntagme prépositionnel en question. La présence du déterminant favorise l'interprétation locative tandis que son absence implique une lecture "*de caractérisation*" cf. Rodríguez Espiñeira 1989:318 (Rodríguez Rañón 1999:162).

On croyait ta soeur *malade* (*en France*). (A.O.D. obligatoire + C.C.L.).

ou un C. Adv. L. si l'emphase phonique tombe sur l'élément locatif. Dans ces cas, l'A.O.D. est toujours un A.O.D. facultatif:

On croyait ta soeur (*malade*) *en France*. (A.O.D. facultatif + C. Adv. L.).

– Le C.Adv.L. et l'A.O.D. adjectival nucléaire ne peuvent pas se coordonner au même niveau hiérarchique à l'intérieur de la même séquence, ce qui démontre qu'ils sont deux fonctions différentes:

?* On croyait ta soeur *malade* et *en France*.

?* Le médecin a maintenu le malade *vivant* et *à l'hôpital*.

?* Il savait ton frère *imprudent* et *à Lisbonne*.

7. CONCLUSIONS

D'après tout ce que nous venons de voir, nous pouvons conclure que l'A.O.D. adjectival nucléaire et le C.Adv.L. sont deux fonctions syntactico-sémantiques différentes parce que:

– Du point de vue sémantique, l'A.O.D. a une valeur “de caractérisation” ou *modale* et le C.Adv.L. un sens *locatif*.

– Du point de vue syntaxique, le C.Adv.L. est exigé par la valence de quelques verbes à sens locatif ou de perception psychique tandis que l'A.O.D. adjectival nucléaire est régi par ce dernier type de verbes et par d'autres classes verbales indiquant d'autres nuances sémantiques. En plus, le comportement de ces deux fonctions par rapport à certains tests syntactico- sémantiques démontre que l'on ne peut pas considérer l'A.O.D. adjectival nucléaire et le C.Adv.L. comme la même fonction.

BIBLIOGRAPHIE

ALARCOS LLORACH, E. (1990): “La noción de suplemento”, *Homenaje al profesor Francisco Marsá. Jornadas de Filología*, Universidad de Barcelona, 209-21.

– (1994): *Gramática de la lengua española*, Madrid, EspasaCalpe.

CHERVEL, A. (1977): ... *et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français. Histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot.

– (1979): “Rhétorique et grammaire: petite histoire du circonstanciel”, *Langue française*, 41, 5-19.

GREVISSE, M. (1986): *Le bon usage. Grammaire française*, 12^e éd. refondue par A. Goosse, Paris-Gembloux, Duculot.

HERNANZ CARBÓ, M.^a L. (1988): “En torno a la sintaxis y a la semántica de los complementos predicativos en español”, *Studi Generali*, 8, 7-29.

- LAGO, J. (1986): "La acumulación de adjetivos calificativos en la frase nominal del francés contemporáneo", *Verba*, 26, Universidade de Santiago de Compostela.
- OLSSON-JONASSON, K. (1981): "Thème, rhème, focus et la construction avec attribut de l'objet", *Linguisticae Investigationes*, 5/1, 137-68.
- PÉREZ, M. R. (1989): "Consideraciones sobre los complementos adverbiales", *Verba*, 16, Universidade de Santiago de Compostela, 469-79.
- PINO SERRANO, L. (1995): "Les compléments du verbe et la structure de la proposition en français. Critères d'identification. Essai de classification" en *Estudios en homenaje ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira* (A. Figueroa e J. Lago coords.), Universidade de Santiago de Compostela, 255-83.
- RIVAS, E., y RODRÍGUEZ ESPÍNEIRA, M. J. (1996): *La cláusula en castellano medieval. Constituyentes funcionales*, Lalia, Universidade de Santiago de Compostela.
- RODRÍGUEZ ESPÍNEIRA, M.^a J. (1989): *El complemento predicativo del complemento directo en español*, (tese doutoral), Universidade de Santiago de Compostela.
- RODRÍGUEZ RAÑÓN, X. C. (1999): *L'attribut adjectival du complément d'objet direct en français contemporain*, (tesaña de licenciatura), Universidade de Santiago de Compostela.
- ROJO, G. (1985): "En torno a los complementos circunstanciales", *Lecciones del I y II Cursos de Lingüística Funcional (1983-84)*, Universidad de Oviedo, 181-91.
- (1990): "Sobre los complementos adverbiales", *Homenaje al profesor Francisco Marsá. Jornadas de Filología*, Universidad de Barcelona, 153-71.